

Les Anciens se souviennent...

Une initiative hasardeuse...

Juillet /Août 1952 : nous sommes en Allemagne, à Bad Durkheim, avec une tournée de concerts à travers la Rhénanie. Mon ami Jean-Claude FUMA* et moi, avons passé le cap des « moyens » depuis deux ans pour intégrer le groupe des aînés.

Un après-midi, la Mané devait donner un concert dans une petite ville située à 12 km de notre résidence. Nous étions devant le car avec un ¼ d'heure d'avance. L'idée nous prend d'aller échanger quelques balles de ping-pong dans la grande salle de jeux où allait se dérouler le grand tournoi de la Mané. Il fallait bien s'entraîner un peu avant d'affronter les grands ténors de l'époque : Paul et Jean COUTURIER, Louis DUPONT et Pierre CHAPRON. Leur maîtrise du jeu faisait sensation et c'était un régal de les voir jouer. Jean-Claude et moi étions en forme, les échanges de balles étaient plutôt sympathiques. Soudain, nous entendons le crépitement d'un moteur. Nous lâchons les raquettes, sortons vers l'extérieur et courons derrière le car qui, bien sûr, prend de la vitesse et nous laisse sur place tout pantois.

On se regarde... on s'interroge... et on décide de parcourir à pied les 12 km. Avec un peu de chance, on pourra assurer la 2^{ème} partie du concert sans que notre absence soit remarquée. Nous marchions d'un bon pas. Au bout de 6 km, les pieds ont commencé à enfler dans nos chaussures de ville, car il faut dire que nous étions en costume Mané, avec l'aube sous le bras !

Arrivés au 12^{ème} km, nous apercevons le panneau de la ville où devait avoir lieu le concert. Jean-Claude, toujours téméraire : « *On arrive, c'est gagné !* »... Moi plutôt sur la défensive, me posant des questions sur les conséquences de notre absence. Nous demandons à une passante, qui heureusement parlait un peu le français, de nous indiquer où se trouvait le théâtre. « Vous tournez la 1^{ère} rue à gauche et le théâtre se trouve au bout de la rue. » Au moment où nous tournons à gauche, le car apparaît. Nous faisons de grands signes au chauffeur. La porte du car s'ouvre et nous montons les trois marches. L'Abbé est assis à côté du chauffeur. On essaie de lui expliquer, il nous répond : « *Allez vous asseoir dans le fond du car !* ».

Cela se présente mal et on se dit que le plus dur sera certainement à l'arrivée. Au bout d'un moment, il se lève, demande le calme dans le car et commence par ces mots : « *Je voudrais que l'on applaudisse Jean-Claude et Jean qui, bien qu'absents au concert, ont pris l'initiative courageuse de parcourir 12 km à pied afin de rejoindre le groupe au théâtre.* »

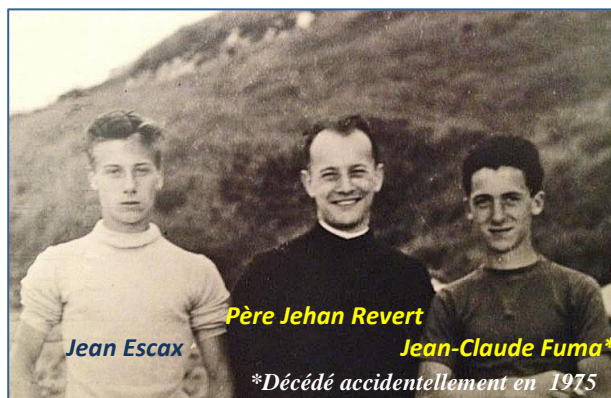
On a du mal à en croire nos oreilles !...Après les applaudissements, les copains commencent à nous chambrer : « *Alors on manque un concert et on se fait applaudir !... C'est quoi ça ?...* »

Etait-ce le succès du concert ou la couleur de la boule qui avait joué en notre faveur ? En tout cas, pour nous deux, ce fut une journée bénie malgré les émotions et nous avons démontré une fois de plus que « rien ne sert de courir, il faut partir à point », comme le disait l'autre Jean (de La Fontaine)...Mais le point essentiel est que la Mané est une Grande famille, une famille formidable qui nous a ouvert la voie (dans les deux sens du terme) pour servir une cause. Elle nous a apporté une formation musicale enrichissante et un idéal pour nous préparer à la vie d'adulte dans un esprit dont seule la Mané a le secret.

Merci Père ZURFLUH !

En 2014, la Mané fêtera son 70^{ème} anniversaire. Au fil des années, les têtes ont changé et les cheveux ont blanchi mais il y a toujours les mêmes aubes blanches, les mêmes croix, la même ferveur dans les chants et la même émotion dans les voix.

Jean Escax



Jérusalem « 2011 » ...

Jésus a réconcilié les uns et les autres, les Juifs et les païens, les unissant dans son corps mystique. Je ne trouve pas ce message dans la Jérusalem d'aujourd'hui, même le shabbat n'est plus le jour où l'homme participe à la paix de Dieu. Il est difficile de retrouver Jésus sur son petit âne montant vers la ville, entouré d'une foule pauvre certainement, resplendissante de couleurs dans la poussière des chemins rocaillieux devenus routes. « Clameurs de Joie »... Aujourd'hui le béton, le « Mur »... Les pèlerins comme des pingouins agglutinés derrière un porte-voix, transportant bouteilles pour la soif !... « Dieu supportait la chaleur, croix sur l'épaule ». La casquette à visière enfoncée sur la tête, de peur peut-être que le Saint-Esprit ne leur tombe sur la tête ? Parfois le silence devant les stations de la Passion.

.../...

Avril 1973 : Voyage en Israël

Quelques souvenirs sont encore présents malgré « mon grand âge » mais ce sont plutôt des images figées dans le passé, des images vues du côté des accompagnateurs et non des chanteurs.

C'était quand même il y a 40 ans !

Tout d'abord, le voyage : en Caravelle. Je crois me rappeler qu'un avion avait été affrété pour nous, car nous étions 90, chanteurs et non chanteurs, l'abbé Zurfluh déambulant dans l'allée de l'avion....

Le premier souvenir qui me revient c'est l'odeur des orangers en fleurs



Procession du Dimanche des Rameaux

Nous devons être 7 ou 8.

Il me semble que le groupe des chanteurs logeait à Jérusalem.

Durant ce voyage, il y eut des moments « forts » : la visite de la grotte de la Nativité ; le Saint Sépulcre où j'ai été étonnée de voir les différentes processions autour du tombeau du Christ, chacune chantant ses cantiques

et produisant une cacophonie envoutante ; la procession du dimanche des Rameaux dans Jérusalem et le chemin de Croix dans les rues; Capharnaüm, l'excursion à Qumran et les rives de la Mer Morte. J'ai eu l'occasion de revoir ce site, de l'autre côté, en Jordanie il y a deux ans. De l'hôtel j'ai pu photographier

les illuminations de Jérusalem la nuit. Le niveau de la mer avait dramatiquement baissé de près de 40 mètres.

Il y eut aussi les réveils en pleine nuit par le muezzin de la mosquée toute proche et les souks où nous avons acheté les souvenirs pour la famille. Je me rappelle très bien du retour avec une escale de deux ou trois jours à Istanbul où Jean-Jacques n'a jamais retrouvé sa valise, et à l'aéroport le vaccin contre la variole, obligatoire pour tous. C'est à Istanbul que j'ai vu, pour la seule fois de ma vie, le paquebot « France » en escale dans le port.

Je me rappelle très bien de la visite d'une mosquée, où à la sortie toutes les chaussures avaient été « malencontreusement » mélangées par des chanteurs facétieux...

*Francine Martin**

**NDLR : Francine est la sœur de Jean-Marc Hidier, PC dès 1969. En 1972, avec sa sœur Noëlle, elle encadrait les petits pendant les vacances de Pâques à Oléron. A Noël 1975 elle était aussi du voyage à Rome.*



Messe des Rameaux à Ste Anne de Jérusalem

quand nous sommes sortis de l'aéroport et

la conduite « acrobatique » des chauffeurs de cars. Dépassements très dangereux accompagnés de coups de klaxon intempestifs, course de vitesse... etc.

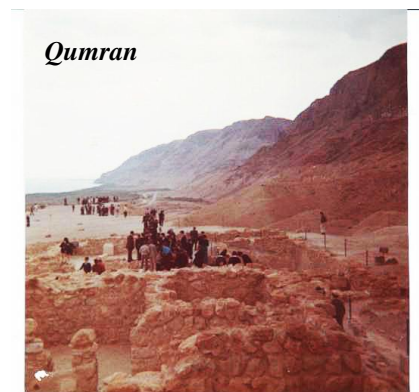
Si mes souvenirs sont exacts, nous, le groupe des « accompagnateurs » nous sommes allés à Tibériade où nous avons séjourné un jour ou deux, puis direction Bethléem où nous avons passé le reste du séjour. Là, nous étions logés dans une congrégation

toute proche de la Basilique de la Nativité.

Les jeunes filles que nous étions à l'époque, étions réunies toutes dans la même chambre.



Les Rameaux à Bethléem. Offrandes pour la grotte.



Qumran

... Impressions

Il faut attendre le soir, lorsque le soleil de ses rayons illumine le « Dôme doré ». Il est impossible de le visiter,... Le Saint Sépulcre semble endormi le soir.

Seul, je suis dans les petites ruelles du vieux quartier. Je pense aux amis. Je tourne un regard vers le ciel et demande à Dieu de m'inspirer les paroles de Paix, hors de l'agitation, en remerciant celui qui m'a permis de faire ce beau voyage.

Tel Aviv, ville nouvelle, grouillante de vie, fort agréable avec une belle jeunesse qui, j'espère, souhaite la Paix.

Jacques Gousset